

## Paradoxes

*La Doublure* de Bernard Andrès, Montréal, Guérin littérature, 1988, 99 p.

*Le Décliv du destin* de Larry Tremblay, Montréal, Leméac, 1989, 73 p.

Martin Thisdale

Numéro 57, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thisdale, M. (1990). Compte rendu de [Paradoxes / *La Doublure* de Bernard Andrès, Montréal, Guérin littérature, 1988, 99 p. / *Le Décliv du destin* de Larry Tremblay, Montréal, Leméac, 1989, 73 p.] *Lettres québécoises*, (57), 38–38.

# PARADOXES

**La Doublure** de Bernard Andrès, Montréal, Guérin littérature, 1988, 99 p., 7,95\$.

**Le Déclat du destin** de Larry Tremblay, Montréal, Leméac, 1989, 73 p., 9,50\$.

*La Doublure* de Bernard Andrès et *Le Déclat du destin* de Larry Tremblay sont deux pièces fort signifiantes. La première remet à l'ordre du jour, quoique de manière implicite, les valeurs collectives et la quête d'identité nationale. Plus métaphysique, la seconde s'intéresse davantage à l'individu ainsi qu'à son rapport avec le corps et le langage.

## Réactualisation d'une quête

*La Doublure*<sup>1</sup>, divisée en trois actes, met en scène trois personnages qui se déboulent. Sarah, qui est de descendance noble, a survécu à un cataclysme nucléaire. Un chef d'État ambitieux et machiavélique, que l'on appelle «le Maître», la tient en son pouvoir et l'oblige à participer à des spectacles dégradants. Serviteur et souffre-douleur du Maître, le Bouffon prépare un coup d'État et, à cet effet, sollicite l'aide de Sarah qui dévoile la tentative de rébellion par crainte de représailles à l'endroit de ses frères. Au troisième acte, il y a dissension entre les personnages qui sont frères et sœurs. Diane, qui interprète le rôle de Sarah, réclame d'importantes modifications à la production. Michel (le Bouffon) et Raymond (le Maître) ne partagent pas son point de vue et la font remplacer par une doublure après son départ.

Élément majeur de la pièce, l'amnésie collective se veut prétexte à une réflexion sur une quête d'identité nationale :

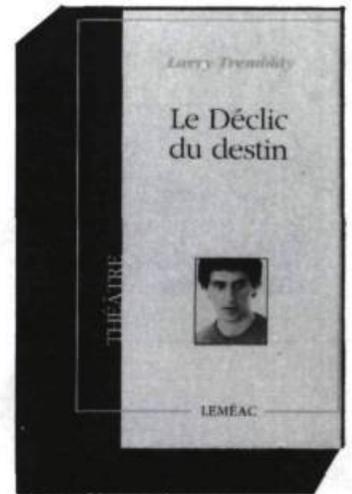
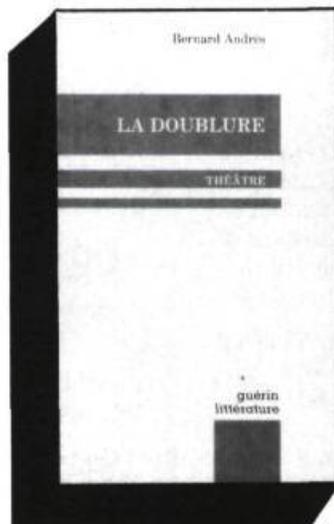
SARAH — *Un rêve, oui, un grand rêve...*

LE MAÎTRE — *(Ironique) Un rêve parti en fumée avec l'Alerte, heureusement. Mais trop de générations s'y sont brûlé les ailes (p. 28).*

L'opresseur entretient l'aliénation par l'oubli. Or, c'est par le souvenir que doit s'effectuer la prise de conscience. Subtiles, les références à un contexte politique familier au lecteur abondent mais n'atténuent pas la portée universelle du message de l'auteur.

La perspective du masque soulève le problème d'identité d'un peuple qui a refusé d'assumer ses propres valeurs. Il renforce également la dimension absolue du personnage de Diane qui, contrairement à son *alter ego*, refuse de porter des masques (aux sens littéral et figuré) et dénonce la superficialité et la complaisance de ses frères. Perçus comme asservissants, les rapports familiaux font l'objet d'une remise en question. Diane compense pour la lâcheté dont Sarah fait preuve dans la pièce. Elle trouve le courage de rompre avec ses frères, préférant assumer ses convictions et partir mais le changement, sans nécessairement être compromis, apparaît incertain. En ce sens, la vision futuriste de la pièce reflète le contexte socio-politique actuel du Québec.

Enfin, la perspective du double, pierre angulaire de la pièce, met en évidence le paradoxe de l'être humain changeant, fourbe, malléable ou, tout simplement, trop porté à faire des compromis. Elle suscite également une belle réflexion sur le mensonge de la fiction, autre forme de duplicité.



## Langage du corps

Forme de théâtre expérimental à son meilleur, *Le Déclat du destin* propose une réflexion sur le sens de l'existence. Coproduite par l'Eskabel et le LAG (Laboratoire gestuel), cette pièce a été créée par le théâtre de l'Eskabel en novembre 1988. Larry Tremblay, metteur en scène et unique comédien de la pièce, redéfinit l'écriture théâtrale à travers une structure qui s'apparente à celle d'un texte littéraire. Le personnage de Théo, dont la prestation se rapproche du monologue, s'adresse en fait à Tuyo, un ensemble de musiciens.<sup>2</sup> Théo est un homme dans la trentaine déjà obsédé par le vieillissement et la mort. Ses craintes sont d'autant plus fondées qu'il perd des parties de son corps : les dents, un index, la langue, et même la tête. Les déboires de Théo ont ainsi une portée existentielle indéniable. La dégradation du corps et les nombreuses mutilations, formes symboliques de la castration, soulèvent l'épineuse question de l'inéluctabilité de la mort. La séparation du corps et de la tête pose un dilemme typiquement sadien : qui du corps ou de la tête domine?

Réflexion sur la précarité de l'existence mais également sur le langage, l'appropriation de la langue s'effectue par le corps, générateur d'écriture. Le corps de Théo, étêté, rédige ce qui deviendra *Le Déclat du destin*.

Divergentes, ces pièces ne se rejoignent pas moins par la qualité de leur propos et l'effort commun de réflexion qu'elles posent sur la complexité de l'être humain. □

Martin Thisdale

1. À noter que cette pièce n'a pas encore été représentée.
2. Préface d'Aline Gélinas, «Le Corps du langage», p. 12.